

Lettre de Marguerite Audoux à Yvonne Arbogast

Auteur(s) : Audoux, Marguerite

Description

- Envoi d'un article
- S'il est signé, l'article qu'a découpé Marguerite Audoux pour le joindre à sa lettre n'est accompagné d'aucune référence (seule une partie du titre du journal apparaît : **LA VIE**). Étant donné leur teneur, ces lignes sont récentes, de début novembre probablement. Nous les reproduisons intégralement :

« Marguerite audoux, Philippe, Mirbeau, Alain-Fournier, et...**LA PAIX**

On peut avoir vu bien des choses. On peut avoir erré – et continuer d'errer – à travers les chemins, bons et mauvais, de cette époque, avoir pris pied sur tous les sols de l'actualité, savoir ce que sont les meilleures et les pires manifestations de ce temps et se dire cependant que rien n'est plus poignant que le spectacle donné par Marguerite Audoux, vivant seule, à Paris, dans une unique pièce, entre des portraits : ceux d'Octave Mirbeau et Charles-Louis Philippe.

Étonnante chambre, dépouillée, où le lit et le bahut paraissent s'excuser de leur présence, comme s'ils étaient encore de trop dans un si petit espace.

- Certains vivent couchés. Moi, je mourrai debout.

Marguerite Audoux n'a même pas voulu s'asseoir pour nous recevoir.

Voici une femme dont certaines heures furent justement glorieuses. Il est des histoires de la littérature féminine en France où l'on lit des phrases de ce genre : "Beaucoup de nos femmes-écrivains – et non des moindres – n'ont subi ni l'enseignement primaire, ni l'enseignement secondaire : Mme Marguerite Audoux, par exemple, et Mme Colette. »

Cette gloire n'est pas morte. Cette gloire, dans quelques semaines peut-être, va vivre à nouveau. Mais Marguerite Audoux ne s'en soucie plus. Et si nous sommes entrés chez elle, c'est presque par effraction.

- Vous voulez que je vous parle de mon prochain livre[1] ? Ce livre, je l'ai commencé, non pas pour le publier, mais pour m'aider à finir[2]...

Elle n'a guère plus de soixante-dix ans, mais elle vous dit autant avec sa voix ferme qu'avec son regard droit :

- Car je suis sur la fin.

« Je me dis : Cela va bien, j'en "ai assez comme cela !" Mais j'avais besoin d'écrire encore un livre comme on a besoin d'un stimulant près de soi, comme un instrument de musique est nécessaire à un musicien qui meurt.

« Ce que cela sera ? Une histoire d'amour, une histoire triste, si vous le voulez, mais qui n'aura rien à voir avec les choses de ce temps... »

Elle ajoute cette phrase presque désespérée :

- La réalité, je l'ai assez vue. Et la misère aussi. Après 1970[3] - j'étais alors une toute jeune fille – j'ai vu les cours emplies d'ouvriers sans travail qui s'y réunissaient à vingt pour chanter des airs d'opéra. Quand ils quittaient la cour, ils avaient recueilli dix sous pour eux tous... Et maintenant, près de soixante ans plus tard, c'est de nouveau le chômage, cette chose abominable. Nous levons les yeux sur le portrait de Mirbeau. Nous considérons les mains

nerveuses de l'auteur des Mauvais Bergers, croisées au bord de manchettes blanches.

Elle n'attend pas que nous l'interroignons :

- Mirbeau a été un être généreux au-delà de tout. Bien des gens ont cherché à l'estropier. Moi, qui l'ai tant connu, moi qui ai passé des semaines chez lui, à Cheverchemont, je puis vous l'assurer, c'était une merveille, cet homme-là. Sa violence même ne l'empêchait pas de porter en lui une douceur qui lui faisait désirer le bien de tous.

« Charles-Louis Philippe et Mirbeau sont les deux êtres qui m'ont le plus intéressée, encore que bien différents l'un de l'autre. Philippe estimait énormément Mirbeau. Mirbeau a-t-il estimé Philippe ? Je ne sais... Philippe est mort si jeune, à trente-cinq ans... »

° ° °

Nous ne nous proposons pas d'apprendre aux lecteurs de ce journal ce qu'a été un écrivain comme Charles-Louis Philippe. Ils le savent. Nous voudrions simplement rappeler que Philippe répondait à une enquête :

« Barrès sépare les gens par nationalités, tandis que je sens la séparation par classes. Ainsi, je me sens séparé de la classe bourgeoise et en union avec les travailleurs de toutes nationalités. »

Il y a, au mur de la chambre, un portrait de Philippe au fusain, par Charles Guérin ; il y a aussi une photographie d'un Philippe maussade, résigné.

- C'est une photo que j'ai faite de lui en 1906, sur un banc, près de la gare de Lagny... Il était de mauvaise humeur parce que "les autres n'arrivaient pas". On a des moments comme cela. Le soleil se couchait. On allait rentrer à Paris. C'est la photographie de quelqu'un qui s'ennuie et qui veut bien, tout de même, se laisser photographier... Il était plutôt gai, d'ordinaire. Mais il avait ses heures de tristesse. Du reste, je crois que les écrivains, quand ils sont bons, ne sont jamais très gais...

Sur la cheminée est posé un plâtre : une tête de femme - ou d'ange. Elle vient de chez Philippe :

- C'est une petite tête que nous lui avons offerte quand il avait sauvé une femme de son marlou. Un soir qu'on s'était cachés pour échapper à cet homme à deux ou trois - nous n'étions pas riches - nous avons apporté à Philippe ce moulage qu'il aimait^[4]. C'était quelque chose d'extrêmement pur et Philippe avait un tel besoin de pureté...

° ° °

En 1910, Marguerite Audoux, avec son premier livre, Marie-Claire, manqua de peu le prix Goncourt.

- Mais j'ai eu la « Vie Heureuse ». J'en avais bien besoin, à ce moment-là...

Parmi tous ceux qui saluèrent Marie-Claire comme il convenait, se trouvait Alain-Fournier.

L'auteur du Grand Meaulnes se lia très rapidement avec Marguerite Audoux.

- Mes fenêtres - j'habitais à ce moment-là rue Léopold-Robert, à Montparnasse - donnaient sur une école où sa mère était institutrice. Elle s'occupait des petits. Elle avait, pour les mener, des gestes d'une tendresse que je n'oublierai jamais. Alain venait chez moi. On se mettait à la croisée, et de là, Alain disait bonjour à sa mère^[5]...

L'hiver, Alain-Fournier s'installait près du petit poêle (« Car on avait un petit poêle ! » précise-t-elle, encore fière à ce souvenir). Et elle lui racontait des histoires.

- Des histoires vraies, vous savez, et qu'il trouvait très jolies. Il avait

l'intention d'en faire une pièce... Un jour, je lui avais demandé :

« - Et ce sera ? ...

« - Ce sera très bien ! »

« Cette pièce n'a jamais été écrite[6].

« Alain a été tué en septembre 1914, à vingt-six ans[7]. »

Marguerite Audoux ne s'est toujours pas assise. Elle fouille parmi ses photographies, pour nous donner celle de Charles-Louis Philippe... Un portrait de Dostoïevski - comme un portrait de famille - lui glisse entre les doigts.

Nous voudrions au moins qu'elle occupe le seul fauteuil de sa chambre :

- Non, je suis fatiguée d'être assise.

Et elle a ce mot admirable :

- Je suis une femme de debout.

Quel conseil peut-elle, quel conseil veut-elle donner à nous tous, qui sommes plus jeunes qu'elle ?

- Pour vivre en paix avec soi-même, il faut aimer tout le monde. Cette haine actuelle est terrible. Ces batailles, ces tueries m'épouvantent. Le conseil que je donnerai toujours sera de faire la paix, la paix, la paix !

« La violence m'épouvante. Je pense : "Où va-t-on ?"

« On me disait, pendant la guerre :

« - Ah, toi, pourvu que tu sauves un homme ! »

« Eh oui, la vie d'un homme, c'est la vie de tous les hommes. »

Gabrielle ALBERE. »

N. B. : Une photo de Marguerite Audoux, apparemment prise à l'époque du Femina, coupe la première colonne.

[\[1\]](#) *Douce Lumière*

[\[2\]](#) Voir la lettre 374 à Lelièvre, du 27 septembre 1934 :

« Naturellement mon bouquin reste en panne, mais cela n'a pas d'importance. Si je dure encore quelque temps il peut bien en faire autant, puisque je l'écris pour m'aider à finir. Me voilà donc encore une fois condamnée à une foule de précautions sans savoir si j'éviterai pour cela le noir définitif. N'y pensons pas trop. » (C'est la romancière qui souligne).

[\[3\]](#) Il faut bien évidemment corriger le siècle, mais la date se situe bien au-delà de 1870 (Marguerite Donquichote, la « toute jeune fille », arrive à Paris en 1881).

[\[4\]](#) Sur ce buste de Santa Fortunata, voir la lettre 28, et en particulier la partie NOTES

[\[5\]](#) Voir, sur ce voisinage des deux femmes, la note ² de la lettre 209

[\[6\]](#) Il s'agit de *La Maison dans la forêt*, projet auquel travaillait Alain-Fournier avec Madame Simone

[\[7\]](#) Plutôt vingt-huit

- Voir la partie DESCRIPTION des lettres 318 BIS et 384 BIS

Texte

Villa Esméralda
Boulevard des Anglais
Saint-Raphaël
[\[5 novembre 1936\]\[1\]](#)

Je suis ici, gentille amie, pas fâchée contre vous, oh non ! pas un petit brin, mais je

suis si mal fichue que je ne peux pas vous écrire.
Dans ce petit article que je vous envoie, vous verrez que je n'oublie pas le cher
Mirbeau[2].
Votre affectueuse

M. Audoux

[1] Lettre envoyée le 5 et reçue le 6

[2] Voir, *supra*, la partie DESCRIPTION

Information sur la lettre

Thème généralEnvoi d'un article

Numéro de la lettre395A

Date d'envoi1936-11-05

Lieu d'écritureSaint-Raphaël

Lieu de destination

*M^{lle} Yvonne Arbogast
Hôtel des Anglais
Menton
Alpes Maritimes*

DestinataireArbogast, Yvonne

Information sur le support

GenreCorrespondance

Éléments codicologiques

Feuille de bloc avec lignes (l'écriture devient moins bonne)

Nature du document

Lettre

Support

Lettre autographe

Sur le dos de l'enveloppe figure :

*Ex. Audoux, Villa esméralda, Boulevard des Anglais. – St Raphaël,
Var*

Etat général du documentBon

LangueFrançais

Informations éditoriales

Publication

Lettre reproduite (sans date) dans *Les Cahiers bourbonnais*, n° 33, 1^{er} trimestre
1965 [Talva (Français), « Lettres inédites de Marguerite Audoux », p. 270-273 (p.

272-273 pour cette lettre)]

Lieu de dépôtFonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Audoux, Marguerite, Lettre de Marguerite Audoux à Yvonne Arbogast, 1936-11-05

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/436>

Copier

Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 14/03/2025